

Kristia

Histoire de l'Art

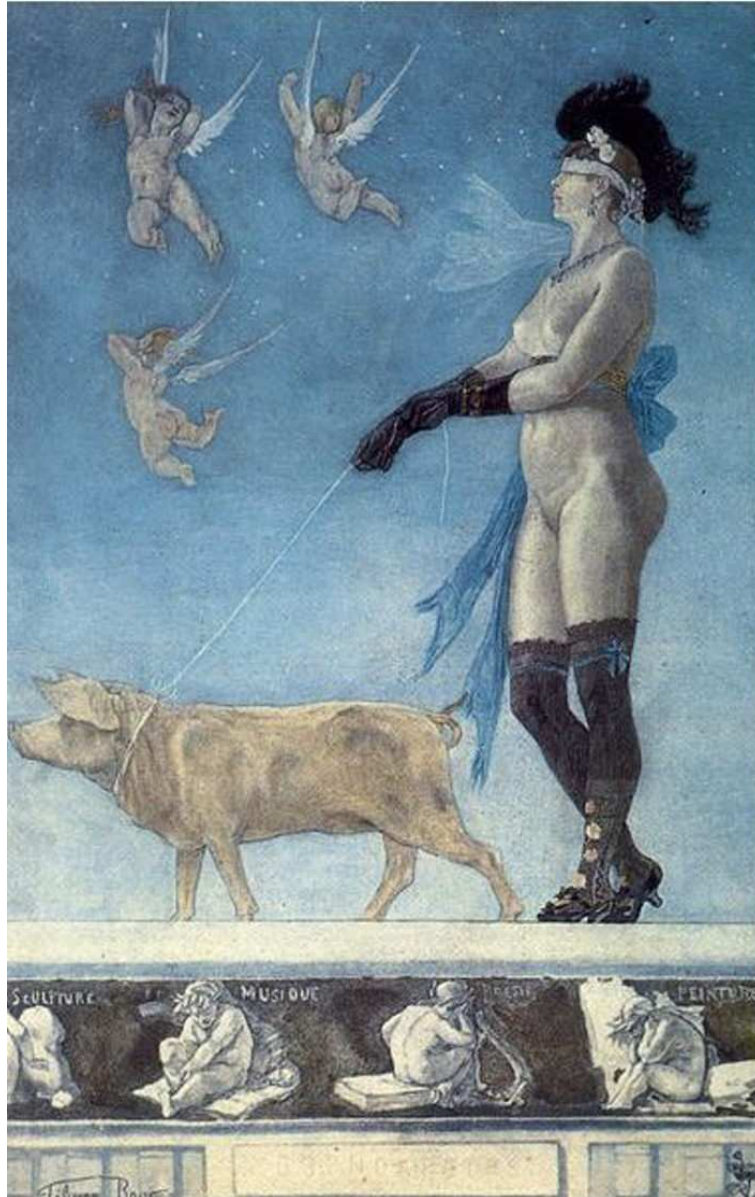
Travail artistique dans l'atelier



Félicien Rops

Kristia

Le travail d'analyse comme approche de l'œuvre



PORNOKRATÈS

de Félicien Rops

*Bracconier ne suis
Chassailloy ne Daigne
Peintre je suis*

Sommaire

PREAMBULE	4
"PORNOKRATES"	5
ANALYSE DE "PORNOKRATES"	5
ROPS A L'AVANT GARDE PRESURREALISTE :	6
LE PARCOURS ARTISTIQUE DE ROPS	8
L'ŒUVRE DE FELICIEN ROPS	8
NOTES	8
ANNEXES	9

Préambule

Dans les années 80, j'ai été apostrophé par "Pornokratès" symbolisant la libido dans le livre 'La psychanalyse' édité en 1978 alors que j'étais membre du Club France Loisir de Paris. Dans le contexte du devoir, le souvenir de cette œuvre a surgit, (souvenir médiatisé 20 ans plus tard, suivant C.G Jung). J'ai donc suivi mon intuition et observé cette peinture de plus près. J'avais le sentiment que je pouvais à travers elle, soutenir ma recherche sur le travail artistique qu'elle représentait. Le seul fait d'y penser produit dans mon corps des sensations étranges qui questionnent, quelque chose qui ressemble à de l'eau qui bout dans un autocuiseur à vapeur.

"Pornokratès" me trouble, me gêne et me met mal à l'aise mais, me passionne par cette audace que j'aurais tant de mal à avoir et que je lui envie. De ce fait, j'ai au cours de mes réflexions retrouvé une fièvre viscérale pour vaincre avec satisfaction ma crainte de paraître et faire face à cette tempête émotionnelle. Ainsi **Félicien Rops** revient chez moi à travers "Pornokratès", surgissant du passé par son travail artistique en rupture avec les mentalités du début XIX^e siècle mais moderne et d'un grand intérêt.



"Pornokratès"

1879. eau-forte et aquatinte.

Musée Félicien Rops, Namur (Belgique)

"Pornokratès"

Sous le regard de l'observateur

L'effet miroir

Aujourd'hui, dire que "Pornokratès" est une œuvre d'art est une tautologie, parce qu'il est de ce tableau une ouverture sur la vérité du monde et la nature des hommes. Cependant il est aussi une interpellation qui peut déranger la pudeur, choquer, inquiéter les moralistes, mais qui nous renvoie à nous même.

Devant cette œuvre, nous sommes confrontés aux projections symboliques de notre problématique culturelle personnelle, aux résurgences libidinales de notre inconscient et à nos interdits douloureux. Le spectateur est comme devant "le miroir de ses pensées intimes", face aux tabous de son éducation, voire face à ses fantasmes sexuels. Tout est renvoyé au regard par une esthétique provocatrice et impudique d'un biais tapageur et caché de l'idéal artistique.

Psychanalyse de l'observateur libidineux

Il semblerait que le commanditaire de ce travail ait bien compris et solliciter Rops pour activer chez ses clients une pensée sexuelle, libéré d'une souffrance induite par le refoulement d'un sentiment de captivité associé à une moralisation coercitive.

Inconsciemment le spectateur est saisi par le symbolisme offensif du sujet. Auto hypnotisé par les couleurs, il est troublé et plonge dans un déséquilibre psychologique par l'interprétation de ses propres projections sexuelles. En fait le spectateur s'auto agresse et élabore simultanément un système de défense qui s'oppose à ses propres projections. Il devient prisonnier de lui même, qui fait peur et il s'enfuit en se libérant des règles sociales qui l'emprisonnent. Sous cette forme déguisée, le peintre induit une émotion intense qui active des objets pathologiques inconscients. Ce sont les faiblesses de l'observateur qui sont activées. Tous les processus du faire sont subitement sollicités dès lors qu'il interprète. Une avalanche d'images émotionnelles est propulsée dans un processus névrotique pulsionnel qui va développer plus d'énergie, et amorcer à son tour d'autres processus restés insensibles et inactifs. C'est l'état de choc émotionnel consécutif à une phase paroxystique d'excitation morbide. C'est une régression dans un archaïsme 'anté-animus' pulsionnel de reproduction. Par simple réflexe visuel dans ce salon Pornokratès" devient un objet de subjectivité, d'abnégation et de déni donnant l'impression de liberté.

L'avant garde d'une libération des mœurs d'une société

Face à Pornokratès" la pornographie ne pourrait s'interdire si tant est qu'elle ait pu l'être cent ans plus tard, à l'aube du XXI^e siècle. Ce sentiment rebelle exprimé par Rops a trouvé écho au milieu des tempêtes d'une société décadente alors qu'il s'installait insidieusement dans la culture occidentale. Les 'œuvres' devenues légions et certains 'chefs d'œuvres cinématographiques' ont fait de la pornographie un 'Art' assailli par le vice-usurpateur prédateur du 'mal être', en développant aujourd'hui chez certains trop nombreux, des addictions pathologiques et coûteuses. Par le caractère actif du spectateur devant "Pornokratès", l'œuvre devient une expression de l'art moderne conformément à ce que disait Donald JUDD « Il n'y a pas d'œuvre sans le regard du spectateur ».

Echo artistique de "Pornokratès"

En osmose avec l'œuvre, dans une ontogénie du travail artistique, il est possible de comprendre que d'une part, l'auteur est d'abord l'interprète d'une vie parce qu'il s'est construit artiste en grandissant, et que d'autre part, l'œuvre commence avec lui dès qu'il naît. L'œuvre et l'artiste sont ensemble la représentation d'un travail artistique. Sans l'artiste, l'œuvre n'est qu'une projection harmonieuse capturée dans un présent fugitif, un

'spot' de la vie. L'œuvre est à l'artiste un phare, un repère, un fait marquant de sa vie. Elle vit dans lui, avec lui et par lui, passée, présente et future. Dès que l'artiste s'enfonce dans l'horizon funèbre et s'éloigne des frontières de sa vie, son Œuvre devient alors éternelle à travers les regards vivants qui ne sont plus siens. Et le créateur post mortem apparaît, immortel.

Le travail artistique est donc un moyen pour l'artiste de rejoindre hors du temps, Mnémosyne fille d'Ouranos et de Gaïa pour une union dans son royaume de l'éternité. Ainsi de leurs étreintes amoureuses, de chair et d'esprit naissent des œuvres légendaires, accouchées par le père dans la douleur, et d'une mère Titanide.

Le cœur, la main et le pinceau forment ainsi un lien symbolique d'alliance fusionnelle par lequel Mnémosyne et le peintre se confondent quand le temps n'existe pas. Ainsi s'ouvrent les portes du perpétuel et du souvenir. C'est pourquoi l'œuvre d'art est matière hors du temps, elle est en souvenir sur un chemin qui mène à Ouranos, ouvert par Mnémosyne pour l'amour du peintre. Parce que l'artiste est l'incarnation d'un processus d'Art qui l'anime, il se métamorphose et se transforme tout entier à chaque instant de son existence. L'œuvre d'art par sa force devient créatrice à son tour, nourrit des sollicitations d'une âme sensible dans l'éphémère présent.

Analyse de "Pornokratès"

Certains voient en ce cochon à la queue dorée l'image de la luxure et du lucre pilotant la femme, qui n'a pour seule excuse que son aveuglement; d'autres y perçoivent l'image de l'homme, bestial et stupide, mené en laisse par la femme. Cette image du cochon, comme celle du pantin ou du pierrot, est partagée par bien des contemporains de Rops. Avec "Pornokratès", commence l'avènement en art d'une femme contemporaine, arrogante, parée, impitoyable que glorifie Rops. En découvrant cette œuvre, les hommes sont happés par la femme qui retient son 'animal' précipité dans une régression archétypique phallique qui le tourmente. Mais le titre choisi par l'artiste recouvre la conscience et la laisse devient symbole de domination que les bas et les gants, noirs, les yeux bandés, tous fétiches, accentuent et renvoient à des psychopathies déviantes sadomasochistes (*c'est le choc moral*). On s'arrête alors à vouloir observer les détails, et c'est un tourbillon qui nous aspire. La femme fleur parée hante. Elle attire et précipite dans une dérive porcine au sanctuaire d'Aphrodite. Au retour de Cythère elle exhale et le cochon devenu sauvage nous confond par ses sens éveillés, les yeux masqués par ses oreilles dressées en avant avance son groin palpeur et fouilleur, en alerte, en rut ! Il guette insatiable omnivore, le moindre bruit, la moindre effluve. Mais le fumet d'Aphrodite, de ses aisselles et de son sexe dès lors l'affole, l'épouvante l'empêche de voir, il n'entend plus. La peur l'envahi, alors il fait face au danger qui l'entoure. Il est au milieu de la meute de chien. Ce qui renvoie à des idées morbides de fin tragique du cochon. Au demeurant cette œuvre aurait été mieux accueillie avec un titre à consonance mythologique plutôt que pornographique. Elle aurait réveillé des archaïsmes guerriers, d'un combat voire avec la femme comparée à Diane chasseresse une autre dynamique intellectuelle. L'aspect sexuel aurait été perçu plus subtilement, voilé comme les seins du sujet. En choisissant 'Pornocrates' pour titre, c'est une offensive guerrière frontale contre un consensus artistique d'époque, et Rops à s'exprimer comme suit,

« Tout ce qui effraie les hommes dans leurs petits appétits physiques, peureux des caresses innommées, m'a, d'enfance paru simple, naturel et beau. D'où la haine de sots et de cet art que personne n'a osé faire avant moi. Je me suis promené nu avec un dédain indicible pour toutes les faiblottes pudeurs et dans la noble exaltation de ma virilité, en un temps où les paletots sacs voilent les laideurs et les maigreurs d'une humanité à son déclin. Et je suis fier de ce que j'ai fait. »

Il est manifeste que Rops reconnaissait son propre destin.

Symbolismes des objets dans la composition

Le chien masqué par l'animal en laisse

Le chien est le gardien du troupeau, symbole de l'obéissance, de la fidélité et de la vigilance. Dans les mythes il représente l'instinct dangereux, l'*animus* inconscient en liberté.

En psychanalyse le chien est l'archétype de l'individuation et représente le stade oral, premier stade de l'évolution psychique. Il symbolise le seuil séparant le conscient de l'inconscient. Dans les rêves, il est l'animal frère, symbole de l'animalité concilié, mais s'il apparaît délaissé ou martyrisé, il indique que les forces instinctives ont été mal traitées ou négligées.

Le cochon

Le cochon est le symbole de l'abondance (*cochon tirelire*) et de la force virile. Par son attirance pour les ordures, dans la symbolique médiévale il représente le diable, la volupté et les plaisirs abjects. Dans les rêves le verrot est l'image de la méchanceté à l'opposé de la truie symbole de la maternité épanouie.

Association chimérique du chien et du cochon

l'hypersensibilité de l'odorat : le flairer, le groin, 'la truffe'

Dans ce cas chimérique, pourquoi en laisse ?

Les chiens ou des jeunes cochons tenus en laisse sont utilisés pour la récolte des truffes ! Des 'truffes noires ou blanches' parfumées et goûteuses appréciée en gastronomie (par les 'cochons' aussi) excitent le nez et les papilles (1^{er} stade du développement libidinal, le désir Oral). Et l'animal plonge le groin dans les 'touffes d'herbe au pied des chênes, retourne la terre et fouille dans les racines pour dévorer le fruit sans le sortir du trou'.

La violation des règles académiques

Rops qui se dit 'Pornocratique' viole la règle académique interdisant aux peintres la représentation des poils pubiens de la femme. Et plus encore, il associe de manière explosive trois archétypes tels qu'apparaissent : le sexe de la femme, la queue dorée du cochon et la sous-entendue dynamique pour la récolte des truffes.

Ainsi la femme au chapeau devient l'objet de frustration. A demi-nue dans le ciel bleu, les seins couverts et les yeux cachés elle tient le cochon en laisse, prête le repousser dès qu'il aura découvert du groin les racines de la touffe d'herbette et qu'il sera prêt à ressentir le plaisir d'engloutir la friandise convoitée.

Rops, s'identifie donc par le flairer au chien et au cochon, qui fleurit l'air pour percevoir librement les odeurs enivrantes, les parfums des fleurs des maisons closes.

Symbolisme de la couleur orangé du cochon

L'orangé est un mélange de rouge et de jaune, il désigne la révélation de l'amour divin à l'âme humaine, et a été le symbole du mariage indissoluble, mais il est par renversement du symbole, celui de l'adultère, de la luxure, et dans la langue héraldique, de la dissimulation et de l'hypocrisie.

Symbolisme du bleu du ciel

Le bleu est associé à la divinité dans toutes les mythologies. A Amon-Râ, Dieu du soleil levant dans l'ancienne Egypte. A Jupiter père des dieux et des hommes en Grèce donc avant lui à Ouranos le ciel, Père de Mnémosyne, sœur de Kronos dieux du temps et père de Zeus.

En Chine le bleu représente le Tao, la voie sacrée, le principe insondable des êtres. Le bleu jupitérien, couleur froide du vide est celle de la vérité en Egypte, de la vérité éternelle, de l'immortalité, de la loyauté et de la justice dans la tradition chrétienne.

Identifié à l'air, au vent, il symbolise la spiritualité, la contemplation, et favorise la méditation et le repos.

L'ambivalence 'ropsienne' du Paradis à l'Enfer

C'est avec un symbolisme talentueux qu'il peint l'ambivalence de son ressenti et de son trouble. Il capture l'observateur qui s'interroge sur ce qui lui arrive.

Symbolisme des amours

Présentés à l'observateur coté cœur, en haut à gauche, les amours aériens, ailés, en exprimant l'extase, le plaisir, le bonheur, soutiennent l'omniprésence des jeux de l'amour alors que Rops semble avoir pris vie dans l'œuvre pour faire face à notre regard. On remarquera l'expression du visage, l'attitude et la suggestibilité de l'amour qui fait face à l'observateur. Dans une érotisation du mouvement, cet amour semble allongé sur le dos, symbolisant dans une attitude féminine sensuelle, excitante, une invitation à l'exaltation dans l'étreinte, une invitation à une régression primaire animale orgasmique et pulsionnelle.

Psychologie du mouvement d'aspiration

L'âme de l'artiste est ressentie comme présente et prend corps sur la toile, dans la matière, dans le tableau, dans les couleurs. La pensée est captive, et on fini par se confondre avec le peintre. L'observateur se projette alors dans l'amour pour se reconnaître dans le plaisir qu'il représente, pour mieux ressentir ce qu'exprime l'amour. De ce fait, sans prendre garde, les représentations inoubliables des amours sont bousculées pour se retrouver à droite et désormais moins accessibles, alors qu'à gauche prend forme l'image du plaisir charnel, la femme objet du désir. Ingénieusement manipulé par ce retournement et projeté par l'artiste dans un tournoiement, l'observateur perd ses repères et inconsciemment dans le trouble tourbillonne alors que s'installe dans une tornade de sensualité le désordre dans son esprit. Luciférien, l'artiste captive le géniteur et le transporte sous la terre avec lui, sous les pieds de cette femme insolente et impudique, qui piétine l'homme, chaussée de talons hauts comme pour, à son tour devenue phacochère¹, enfoncer ses défenses dans le sol et transpercer avec férocité le remparts des derniers retranchements virils bâtis pour échapper aux instincts ravisseurs et dévorants de mante religieuse.

Symbolisme du socle en marbre

Pour nous faire ressentir l'angoisse de sa calcification, la torture par ses pensées, prisonnier dans le marbre, fossilisé, il se représente dans un style statuaire de son contemporain Rodin ^{note 1} prisonnier de l'enfer. Rops transpose ses souffrances dans une métaphore morbide, une sous-entendue forme de mort vivant dans ce monolithe qui embastille son corps et son esprit. Sa nature libertine a été la source de drames sentimentaux. De son attitude adultérine envers sa femme Charlotte et de son installation avec les sœurs Aurélie et Léontine Duluc ses maîtresses qui même ensembles, ne purent assouvir son insatiabilité de luxure. Il est vraisemblable que l'influence jésuite dans sa jeunesse ait marqué Rops dans son intimité profonde et développé chez lui, un sentiment de culpabilité autour de cette conduite déviante.

Rops à l'avant garde présurréaliste :

La conjugaison des lettres et de la peinture

Dans le courant du Romantisme, dès son salon de 1845 Baudelaire remarque :

« Il y a deux genres de dessins, le dessin des coloristes² et le dessin des dessinateurs³ », et sa préférence pour le premier genre . « c'est un travail subit, spontané, compliqué, trouver d'abord la logique des ombres et de la lumière, ensuite la justesse et l'harmonie du ton ».

Par ces mots on devine qu'il métaphorise ce qu'il a à l'esprit de son propre travail.

Au château de Thozée, demeure familiale qui lui vient de son épouse Charlotte, Félicien Rops méprisé par la bourgeoisie empruntée est révolté

¹ **Phacochère** : (du gr. phakos, lentille, et khoïros, cochon).

Mammifère ongulé voisin du sanglier, aux défenses incurvées, abondant dans les savanes d'Afrique. (Hauteur au garrot 80 cm env. ; famille des suidés.)

² Que Baudelaire rattache au romantique Delacroix

³ Que Baudelaire rattache à Ingres

par cette hypocrisie générale. Il accueille de nombreux artistes et invite Charles Baudelaire rencontré chez son éditeur qui l'emploie comme graveur. Mais par son audace artistique Rops séduit Baudelaire qui devient son ami. Le ressenti de Charles est à l'image de l'expression de Félicien le peintre. C'est une communion artistique des lettres et de la peinture et Baudelaire révisait sa perception romantique à travers la gravure de l'aquafortiste dans l'art du livre.

L'influence de Rops

L'année suivante au salon de 1846, c'est la rupture, et Baudelaire d'annoncer cette finalité :

« Qui dit romantisme dit, art moderne ! – C'est à dire intimité, spiritualité, couleur, aspiration vers l'infini, exprimées par tous les moyens que contiennent les arts ».

C'est la pensée de Rops rapportée par Baudelaire en référence à la peinture d'Eugène Delacroix. Ces quatre substantifs rapportés par Baudelaire ont un dénominateur commun : 'tous font signe vers un repli du médium sur lui-même, vers une émancipation de la 'matière' verbale par rapport à sa seule dimension de signification'⁴.

De 1864 à 1871, 34 ouvrages illustrés par Rops dont ceux de Peladan « pape » du Symbolisme, ainsi que ceux de Mallarmé et de Verlaine édités chez Poulet-Malassis et Eugène de Broise, sans oublier en Juin 1857 le recueil saisi. Des célèbres " Fleurs du Mal de Baudelaire ", qui firent scandale et interdit le 20 Août par le tribunal de Paris pour délit d'outrage à la morale publique. Plus tard, en février 1886 Baudelaire écrivait à Ancelle⁵ :

« Faut-il vous dire, à vous qui ne l'avez pas plus deviné que les autres, que dans ce livre atroce j'ai mis tout mon cœur, toute ma tendresse, toute ma religion (travestie), toute ma haine ? Il est vrai que j'écrirais le contraire, que je jurerais mes grands dieux que c'est un livre d'art pur, de singerie, de jongleries, et je mentirai comme un arracheur de dents. »

Cette interdiction durera jusqu'en 1949 ! (sic)

Rops et Baudelaire partageaient la même extravagance à leur époque et étaient épouvantés par le sens conventionnel et étriquée de la société.

Charles Baudelaire s'écrie :

*En Belgique pas d'Art
L'Art s'est retiré du pays.
Pas d'artiste excepté Rops « ,*

Et d'ajouter dans un sonnet :

*A dire là-bas combien j'aime
Ce tant folâtre monsieur Rops
Qui n'est pas un grand prix de Rome
Mais dont le talent est haut comme
La pyramide de Chéops.*

Clairvoyant des conséquences politiques d'une promotion ou d'un soutien à Félicien Rops, Eugène Rodrigues publie sous le pseudonyme d'Erastène Ramiro, « Le catalogue de l'œuvre gravé de Félicien Rops », et son supplément de 1895. Conscient alors que sa réputation est asphyxiée, Rops publie certaines estampes sous des pseudonymes : William Lesly, et Niederkorn.

Les raisons du refus d'exposer

Je n'expose pas, pour ne pas m'exposer à recevoir une mention honorable décernée par des messieurs qui n'ont souvent pas trop d'honneur pour leurs besoins personnels. Puis je ne reconnais à personne le droit de m' honorer « , cette reconnaissance me paraissant être le comble de l'humilité.

Enfin, mon cher Franz, me voilà « célèbre » et presque riche. (La célébrité est venue un peu malgré moi, comme la fortune, et peut-être sans le mériter, mais enfin elle est.) Je n'ai eu qu'un mérite : j'ai été une « probité artistique » , rien d'autre.

Une reconnaissance providentielle tardive

Une rétrospective cinématographique

« Je ne vous cache pas qu'il y aura parfois des sujets un peu vifs. Le Diable peut tout voir, et si l'on fait « humain » on fait œuvre d'art. Les Anciens ne reculaient pas devant un bel accouplement et ils avaient raison. Il y aura de tout. Et je tâcherai que le côté commercial n'ait rien à envier à sa valeur artistique.

Je vous ferais beaucoup rire si je vous racontais le prix, en petits soupers et petits voyages « cythéréens » que m'ont coûté certains des Cent Croquis ! »

Par rapport à ses convictions sur la liberté et l'art aujourd'hui culturellement acceptés, ce qui est dramatique, c'est qu'il ait fallu plus d'un siècle pour que Rops soit reconnu dans son pays natal. Cette reconnaissance en 1983, on la doit en partie à [Thierry Zéno](#) qui a réalisé un film à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la naissance de Rops. Ce réalisateur cinématographique a eu le mérite de révéler au public un destin et une œuvre qui escamotés jusqu'alors, ne circulait qu'à l'intérieur d'un réseau de chapardeurs initiés pour le compte de quelques privilégiés " moralistes individualistes " et fortunés.

Rétrospective au musée Rops

En 1998 l'hommage rendu à Félicien Rops à la maison de la Culture et au musée Rops de Namur a permis aux visiteurs de mieux cerner la personnalité de cet artiste contemporain au caractère provocateur (cf. *biographie annexe n°2*) Défenseur convaincu d'un art libre, il a participé à la création de la Société Libre des Beaux-Arts et à l'essor du réalisme en Belgique. Il a été plus intrépide que Toulouse Lautrec dans ses représentations de scènes scabreuses ou érotiques, et incontestablement un pionnier de l'avant-garde, un visionnaire du 'Pré surréalisme'.

Rops : La découverte de l'eau forte à Paris

Rops est attiré par Paris où il passe plusieurs mois par an. Son métier de graveur qui l'a rapproché des prolétaires du livre et des imprimeurs l'égare dans les quartiers malfamés et les maisons closes de la capitale. Mais passionné pour son travail il découvre la technique de l'eau-forte où il devient un virtuose.

En 1869, il crée en Belgique la Société Internationale des Aquafortistes. En 1879, dans le salon privé d'une maison close, il peint « Pornokratos » en quatre jours pendant lesquels l'artiste s'est trouvé transporté dans une pièce riche en odeurs, en 'couleurs' et en sensations voluptueuses qui n'étaient pas seulement éprouvées à des fins picturales mais aussi partagées avec son modèle.

Comme il l'écrit sans équivoque à son ami H. Liesse, « « Ma Pornocratie est faite. Ce dessin me ravit. Je voudrais te faire voir cette belle fille nue chaussée, gantée et coiffée de noir, soie, peau et velours, et, les yeux bandés, se promenant sur une frise de marbre, conduite par un cochon à « queue d'or » à travers un ciel bleu. Trois amours – les amours anciens – disparaissent en pleurant (...). J'ai fait cela en quatre jours dans un salon de satin bleu, dans un appartement surchauffé, plein d'odeurs, où l'opopanax⁶ et le cyclamen me donnaient une petite fièvre salubre à la production et même à la reproduction. » »

Ainsi libéré de ses fantasmes , abandonné fiévreux avec son modèle aux plaisirs sexuels dans l'ivresse de la 'reproduction', c'est l'exaltation de ses pulsions libidinales qui transparait dans « Pornokratos ». Cette 'relaxation inspiratrice et enivrante' du peintre fera école dans un courant appelé 'DIVAGATION' et sera reprise par Henri MICHAUD XX^s qui dessinera sans contrôle de soi sous l'emprise de stupéfiants, 'son alphabet libérateur' pour exprimer ses émotions dans des gestes automatiques.

2. Parfum fabriqué avec la gomme-résine de l'opopanax.

⁴ Propos de Yves Bonnefoy préface 'les fleurs du mal

⁵ Lettre du 18/02/1866 à narcisses Ancelle

⁶ (du gr. opos, suc, et panax, nom de plante).

1. Ombellifère des régions chaudes d'Europe et d'Asie, employée en pharmacie pour la confection de certains baumes.

Le parcours artistique de Rops

Rops et la psychanalyse

Grâce à la correspondance du peintre nourrie de souvenirs, on peut suivre son parcours artistique surprenant, pour défier les conventions d'une société obscurantiste qu'avec la psychanalyse, Freud allait ébranler en 1886 en découvrant le rôle moteur de la sexualité chez l'individu.

Parce qu'en réalité, ce qui travaille Rops ! Ce qu'il figure sur ses toiles ! C'est la disposition créative qui mène inéluctablement dans l'inconscient aux frontières des interdits. Là où naissent les désirs : **la libido**, énergie psychique mise au service des pulsions et distincte de l'instinct. Pour Rops qui engage son âme à découvert dans l'aventure, face à la révélation symbolique de la castration qui stupéfie ses contemporains de manière inconsciente, la femme au corps de chair, affranchie de la tutelle masculine et libérée, n'est pas seulement le fondement de la vie, elle est la vérité, cet obscur 'objet' du désir, qui s'amuse avec des phallus parfois métamorphosés en serpents, en diables ou en cochons. Elle est **Mnémosyne** la femme en lui reconnue dans son identité sexuée qui joue alors avec ses attributs virils ou se déplace avec le spectre de la mort. Inlassablement Rops fait référence à ce qu'il appelle : « *la nature primitive* » opposée à « *la martingale de conventions des sociétés civilisées* ».

C'est sa façon de dire que les résurgences de son inconscient s'opposent continuellement à la bienséance en prise aux refoulements de sa condition masculine. En voyant dans ses œuvres les représentations de ses rêves dessinées d'un pinceau folâtre marquées par ses sources fantasmatiques, on comprend en rétrospective, pourquoi ses œuvres ont été « oubliées » si longtemps à l'inverse de celles d'un Toulouse-Lautrec dont le côté plus anecdotique ne pouvait que séduire le goût de la bourgeoisie de la belle époque.

L'Œuvre de Félicien Rops

Les huiles de Félicien Rops sont peu nombreuses et pour la plupart à rattacher au Réalisme qui dépeint la nature non plus selon les canons du Classicisme, mais annonciatrice de l'impressionnisme avec la lumière et les couleurs telles qu'elles sont. Par contre ses paysages sont calmes et pondérés, mais Rops s'explode et s'épanouit dans ses dessins comme, dans ses gravures, d'abord des lithographies, puis une multitude d'eaux-fortes. Il crée la « **ropsienne** » la « nudité ornée de notre époque » (lettre à son gendre, Eugène Demolder).

'Une femme puissante, souple, langoureuse... Beauté fatale qui lui sert à démasquer l'hypocrisie de la société bourgeoise à travers les mœurs du temps ou simplement à traduire le trouble du désir. Dès 1874, le diable se décide à la rejoindre. Élégant, dandy, complice ou même inspirateur, il lui arrive de prendre les traits de Rops'

Les eaux-fortes de Rops sont toujours particulièrement troublantes. La force évocatrice et l'audace érotiques nous étourdissent, elles nous « apostrophent » parce qu'elles touchent au plus secret de nos activités fantasmatiques. Chez les symbolistes, la relation avec la femme est parfois duale et nébuleuse comme putain et féconde, et surtout symbole à la fois d'Eros et de Thanatos. On conçoit que Rops ait aimé cette femme qui lui ressemblait.

L'esprit Impressionniste de Rops

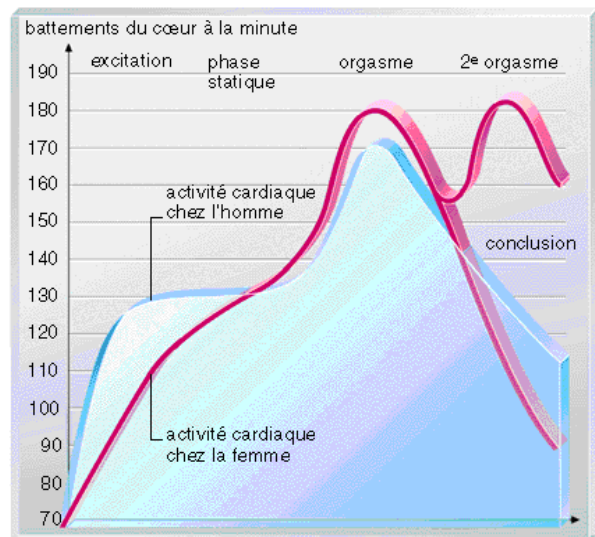
« Une de mes tristesses, c'est la police ! En nul endroit de cette bonne France, il n'est permis de mettre à nu de belles cuisses le long du ruisseau et de les peindre à leur plus grande gloire. J'y ai mis de l'entêtement et, aidé par la haine que je porte à toutes les législations et à tous les législateurs hémorroïdeux, je trouve les coins où les gardes-champêtres qui ont toujours peur des vipères, n'osent pénétrer, et je peints en belle lumière, sous les saules, vers lesquels elle n'ont pas envie de fuir, des Galathées qui feraient rougir l'honnête Virgile... ».

L'humilité de Rops

Je ne suis ni artiste « arrivé », ni un « maître » ; je ne suis qu'un chercheur et qu'un inquiet ; et je vous assure que, devant la nature, le pinceau, la pointe ou le crayon tremblent toujours dans ma main comme aux premiers jours.

Effets physiologiques de l'œuvre sur l'observateur

Quelque soit l'individu dans le monde animal, toute activité aboutit à une action physiologique comme par exemple, une variation du rythme cardiaque. En général, la génitalité liée à la survie de l'espèce parachève le comportement de chaque individu. Il en est de même pour l'homme qui est dépendant de ses pensées, des éruptions libidinales psychiques qui peuvent engendrer des ressentis, des sensations imaginaires suivies d'effets physiologiques qui échappent ordinairement à la conscience. Dans ce sens 'Pornocrates' nos a permis de voyager dans l'univers de Rops qui est aussi le notre. Notre degré de compréhension de la problématique sous tendue relève de référentiel inconscient issue d'un véritable vécu, de notre histoire, de notre intimité. Dès lors par 'Pornocrates', je suis certain de vous avoir déranger, inquiété, voire choqué que votre cœur a subit les assauts de mes propos, c'était le but que je recherchais pour prolonger le travail artistique de Rops ponctuée par votre rythme cardiaque que je vous invite à évaluer dans l'échelle ci après. Néanmoins dans le secret de l'alcôve le plaisir de la chair et l'Amour qui l'entoure font qu'il est agréable d'avoir enfin des peintres comme Rops qui surprennent, véritable talent pour la promotion du mythe d'EROS.



Notes

Bribes⁷

Il portait dans ses yeux la force de son cœur
Dans Paris son désert vivant sans feu ni lieu,
Aussi fort qu'une bête, aussi libre qu'un Dieu.

Charles Baudelaire

Personne ne peut prédire

Qu'en souvenir de Rops Baudelaire soupire

Amis unis, des femmes ils en étaient les scribes

Et de fait inconscients ils en sortirent des bribes.

Je rends grâce aux muses, par l'auteur de ces vers

D'avoir par Rops et lui voyagé pour Cythère.

Kristia

⁷ Ces vers ont été recopiés au net par Baudelaire, sans doute dans l'idée de les utiliser quelque jour.

Annexes

BIOGRAPHIE DE FELICIEN ROPS

Naissance

1833 : le 7 juillet, naissance à Namur de Félicien Rops, fils unique de l'industriel Nicolas Rops et de Sophie Maubille. Il fait ses études au Collège Notre-Dame de la Paix à Namur.

Très tôt Félicien a le goût de la caricature qu'il exerçait au détriment de ses professeurs au Collège de Jésuites.

Décès du Père de Félicien Rops

1849 : Le père de Félicien décède, il passe sous la tutelle de son oncle Alphonse, échevin à Namur.

Il est renvoyé du Collège des jésuites de Namur et poursuit ses études à l'Athénée de Namur. Il s'inscrit l'Académie des beaux arts de Namur et à l'université de Bruxelles où il était le dessinateur de revues estudiantines et toujours caricaturiste.

1851 : Rops est inscrit à l'Université Libre de Bruxelles, pour une candidature en philosophie préparatoire au droit.

1852 : Rops est fiancé à Charlotte Polet de Faveaux, fille d'un juge au tribunal de Namur.

1854 : A sa majorité, il dispose de la fortune de son père.

Publication de ses œuvres

1856 : il fonde avec Charles De Coster L'Uylenspiegel, journal des débats artistiques et littéraires et produit nombre de ses lithographies.

Mariage

1857 : mariage avec Charlotte Polet de Faveaux.

Naissance des enfants

1858 : naissance de son fils Paul Rops.

1859 : naissance de sa fille Juliette Rops.

1862 : séjour à Paris

1864 : Rops rencontre Baudelaire, en visite à Namur.

1865 : décès de sa fille Juliette.

1868 : Vice-président de la Société Libre des Beaux-Arts de Bruxelles.

1869 : le 4 décembre, Rops est l'initiateur de la fondation à Bruxelles de la Société internationale des Aquafortistes. Ils rencontrent Aurélie et Léontine Duluc, qui deviennent ses maîtresses.

1870 : Léontine Duluc donne naissance à une fille, Claire.

Félicien Rops s'installe définitivement à Paris

1874 : Félicien Rops s'installe définitivement à Paris, où il vit avec les deux sœurs Duluc. Il entretient par ailleurs de nombreuses liaisons amoureuses. Rops effectue de nombreux séjours à la côte belge et dans les Ardennes.

1879 : voyage en Hongrie.

1880 : voyage en Espagne.

1885 et 1887 : voyages aux Etats-Unis et au Canada pour établir un réseau d'exportation des créations de la maison de couture d'Aurélié et Léontine Duluc.

1886: Rops est membre du groupe des XX à Bruxelles.

1888 : Rops fait la connaissance à Paris d'**Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.**

1892 : Rassenfosse présente **Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.** à Rops.

1893 : en juillet, Rops séjourne à Liège et rend visite à son ami Armand Rassenfosse, à qui il remet son testament et qu'il désigne comme co-exécuta ire testamentaire.

1898 : le 23 août, décès à Essonnes de Félicien Rops.

CHARLES BAUDELAIRE

Héritière du romantisme et fidèle à la prosodie traditionnelle, l'œuvre de Baudelaire est à la source de la modernité poétique. La vie et l'œuvre du poète sont inséparables, chacune se faisant le souffre-douleur de l'autre, chacune étant pour l'autre « et la victime, et le bourreau ».

Le spleen de Paris

Le père du futur poète, Joseph François Baudelaire, mort en 1827 (l'enfant a 6 ans), est un prêtre défroqué, converti à la peinture. Passionnément attaché à sa mère, le jeune Charles est marqué par le remariage rapide de celle-ci, alors qu'il a 7 ans, avec le commandant Aupick. L'enfant est mis en pension, d'où, collégien brillant, il scandalise sa famille par sa dissipation et, plus tard, par sa vie de bohème. En 1841, inquiet de ses frasques, son beau-père l'embarque pour les Indes. Baudelaire débarque à l'île Bourbon (la Réunion). Si le voyage l'enivre, la traversée et le séjour l'ennuient. À son retour, il satisfait son goût de l'exotisme avec son inspiratrice noire, Jeanne Duval. Pourvu par sa famille d'un conseil de tutelle (1844) et obligé de chercher des ressources, il collabore alors à diverses revues,

écrivant tant sur l'art que sur la littérature. Dès lors, il mène à Paris une vie de dandy, assombrie par un « spleen » profond, une angoisse de la vieillesse puis de la mort, assumant avec lucidité les contradictions de son existence, ainsi que sa solitude. Miné par la syphilis, Baudelaire succombe à une paralysie générale, après une tournée de conférences en Belgique (1867), à l'âge de 46 ans.

Le critique et le créateur

« Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan », écrit Baudelaire dans Mon cœur mis à nu (1864). Jeu de miroir mais surtout jeu de la dualité, du Bien et du Mal, de l'endroit et de l'envers, telle pourrait bien être la constante paradoxale d'un artiste protéiforme, qui ne parvient à se réaliser que dans les contradictions. Révolté, il aspire à l'ordre, familier de l'enfer, il aspire à tous les paradis, surtout s'ils sont artificiels, car il préfère toujours le symbole à la chose, la nature imaginée à la nature réelle, le tableau au modèle.

Ses comptes rendus des Salons de peinture sont remarqués dès 1845, comme le sont ses articles de critique littéraire, qui paraissent sous le titre de l'Art romantique en 1868, parallèlement au recueil des Curiosités esthétiques. À ses yeux, l'œuvre d'art est une véritable ascèse qui engage l'individu tout entier et la vocation de l'artiste est comparable à celle du croyant. Le procès intenté aux Fleurs du mal pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs » constitue pour lui un scandale d'incompréhension. Condamné en 1857 par la 6e chambre correctionnelle, l'ouvrage est publié à nouveau en 1861, dans une édition profondément remaniée. Pour le poète, l'art consiste à « créer une magie suggestive contenant à la fois l'objet et le sujet, le monde extérieur à l'artiste et l'artiste lui-même » (l'Art philosophique, 1868). Le dandysme est ainsi un des articles du dogme baudelairien en ce qu'il corrige, par une série d'images déformées, la nature, qui demeure un mal, puisqu'elle élimine la part spirituelle de l'homme et que, de ce fait, elle le mutile.

Ainsi, passant par-dessus le Parnasse, Baudelaire invente le symbolisme et, par-delà, la « modernité ». Le système de « correspondances » qu'il découvre dans la nature (« Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ») aboutit, à travers une étude précise de « mouvements » et de rythmes en littérature (Hoffmann, De Quincey, surtout Edgar Poe, qu'on lit toujours dans sa traduction) comme en peinture (Delacroix, Catlin, Constantin Guys) et en musique (Wagner), à une conception statique de la beauté (le « rêve de pierre »), qu'il n'atteint vraiment que dans les « tableaux » du Spleen de Paris et des Petits Poèmes en prose, tentative pour réaliser l'adéquation absolue entre la sensation et son expression temporelle et spatiale.

note 1

RODIN Auguste

Est Né à Paris en 1840, mort à Meudon en 1917, il fut le premier artiste à connaître de son vivant une gloire vraiment mondiale, encore que discutée. Il est à la fois, sans doute, le dernier représentant d'une tradition millénaire de la sculpture anthropomorphe et, comme l'a dit Brancusi, le « père » de la sculpture du XX^e siècle.

Une œuvre clef : « la Porte de l'Enfer »

En 1880, Rodin obtient de l'État la commande d'une grande porte de bronze pour un musée des Arts décoratifs à construire : ce sera la Porte de l'Enfer. Une inspiration littéraire axée sur Dante, des réminiscences plastiques de Ghiberti, de Michel-Ange et des grands baroques lui font concevoir une tumultueuse floraison de groupes et de figures prisonniers de tous les tourments du corps et de l'âme. Longuement travaillée, la Porte de l'Enfer résume les aspirations essentielles de Rodin. Son inachèvement même est le témoignage d'un désaveu final pour une sculpture incorporée à un cadre architectural, non maîtresse de l'espace. En effet, Rodin fut comme hanté par une conception particulière de la forme, qui lui faisait soumettre tous les aspects de l'œuvre sculptée à la recherche de « profils » expressifs, la surface n'étant pour lui que l'« extrémité d'un volume ». Il a été à ce titre le type du modelleur génial avide de mouvements audacieux, voire insolites, élaborés dans un permanent respect de l'équilibre des masses. Aussi bien certains motifs destinés à la Porte de l'Enfer ont-ils acquis toute leur intensité dans des transpositions agrandies et isolées : Ève, le Penseur, les Ombres ; enfin, le Baiser, une des œuvres qui signale dans l'inspiration de l'artiste la place, considérable, tenue par la sensualité.